

sont le mal de l'intelligence, et un éternel sommeil engourdirait cette activité faite pour appeler la vérité de sphère en sphère et la poursuivre d'horizon en horizon. L'esprit de l'homme emporté par le doute, c'est Mazeppa et le cheval du désert. Attaché sur ce coursier frémissant, Mazeppa s'élance à travers les bois, les vallées et les clairières, puis il sillonne des plaines vides, muettes, désolées : rien à sa droite, rien à sa gauche, rien sur sa tête qu'un ciel de bronze qui par l'uniformité de ses mouvements semble insulter aux angoisses de son âme et qui ne s'ouvre point pour lui envoyer un libérateur. Mais, après être parti nu et garotté, après avoir exhalé de sa poitrine mille plaintes sans échos et avoir été près de succomber d'épuisement et d'inanition, Mazeppa se relève roi.

Si nous voulions appliquer à M. Reynaud sa propre méthode, peut-être trouverions-nous qu'il n'élève si haut les hommes de foi que parce qu'il est lui-même un catholique ardent, et que ce principe *simile simili gaudet* sera vrai longtemps encore ; peut-être trouverions-nous aussi qu'il est un catholique ardent parceque, indépendamment des milles circonstances particulières qui ont pu agir sur son développement intellectuel, son esprit a reçu sa forme définitive dans nos départements méridionaux où les instincts catholiques sont encore très vivaces et à l'époque de la réaction religieuse dont les premières années de ce siècle furent témoins. « Nous sommes chrestiens, dit Montaigne à mesme tiltre que nous sommes ou Périgordins ou Alle-mans. »

Homme de foi et d'enthousiasme, M. Reynaud a d'ordinaire un langage presque lyrique, une diction sculptée, pleine d'images et de couleur, où tous les feux du midi ruissèlent et étincèlent. Il y a dans cette diction, cela se conçoit de reste, plus de chaleur que de lumière. D'ailleurs, si c'est là un défaut, il est si peu sensible qu'en vérité nous n'en parlerions pas si M. Reynaud n'était professeur ; mais il nous semble que les im-